

MORT - DEUIL 2

K (Katia) 2018 01 25

Il ne faut pas oublier ni délaisser ceux qui sont partis parce que nul ne peut négliger la vie et que nous sommes toujours vivants, nous restons des vivants ! La séparation est difficile, le no man's land du vide, de l'absence est un puits sans fond qui hélas ne résonne et ne renvoie que la douleur des pleurs qui se butent aux parois du puits qui semble n'avoir plus de voie. Mais il vous faut aller au-delà dans le travail sur soi qui est tout intérieur : bâtir votre ville, bâtir vos remparts. Votre ville est votre foi, vos remparts sont les arcs tendus contre toutes les hérésies du voile qui nous cache à vos présences. De quel côté le voile est-il le plus pénible ? Le vôtre assurément, puisque pour nous le voile du regard se lève et qu'en pleine lumière nous continuons de vous voir évoluer. C'est à vous qu'un grand travail revient puisqu'il vous faut détricoter, maille après maille, tout de vos connaissances faussées par vos aveuglements, vos cécités. Votre corps, votre vie en la matière vous font trop souvent croire qu'elle est première, alors qu'en fait celle-ci vient au dernier plan. La matière voile le subtil, elle est un frein pour votre entendement mais elle est aussi si dense qu'elle vous empêche de le traverser. Votre esprit de lumière souffre souvent de ne pouvoir irradier en votre matière, en votre chair, parce que vous le reléguez au second plan, lorsque ce n'est pas le dernier !

La séparation est comme une immense machine à ternir le temps qu'il vous reste à vivre loin de ceux qui vous ont quittés. C'est alors qu'il vous faut lever le regard alourdi par le poids d'une paupière endeuillée et qui cependant, en arrière de la cornée, voit toujours briller la présence réelle du disparu. Mais la douleur voile l'œil et le ternit dans le mensonge de la finitude.

Chassez vos pleurs et vos douleurs et vivez-les aussi, mais ne chassez pas nos présences. Ne nous mettez pas dans le recoin de l'oubli, il risquerait de vous faire dépérir. La chasse aux sorcières, c'est la chasse aux ego. Nous, vivants toujours, désirons que vous chassiez loin de vous la douleur, que votre souffrance cesse et que la vague tumultueuse de la séparation diminue. Voyez, il ne reste plus que l'amour, impalpable, indéfinissable aussi, qui nous relie dans l'invisible de toutes les demeures que nous traversons et traverserons tous. L'homme est appelé à se dépouiller de plus en plus, pour grandir et grandir et s'épanouir dans l'infini du temps qui l'attend toujours et dont il est aussi le messager.

La connaissance de l'Amour et dans l'amour fait partie de la vie de chacun. Nous posons tous un jour le pas sur le seuil de l'abandon et, la rive passée, nous déployons nos efforts pour consoler, ô consoler vos âmes éperdues, appauvries, ensanglantées par le couperet toujours brutal du silence qui vient se déposer et peser comme une lourde toile près de la dépouille aimée. Non, ne vous laissez pas envahir par la magie du Malin, sa sorcellerie trompeuse ne doit point vous affliger ! Portez haut et le cœur et l'âme et les yeux et ceignez vos reins de la joie seigneuriale de nous savoir toujours près de vous. La séparation n'a qu'un temps. Regardez la lumière par la lucarne, en vous nous pouvons en déposer un torrent... si vous le voulez bien.

C'est dans la douceur que l'homme avance et non dans les flots. Les flots le font chavirer, la douceur lance haut la voile de l'espérance. Vivez d'amour toujours. Seul l'amour sauvera tous les mondes, seul l'amour est resplendissement. Osez tous la lumière et vous ne serez pas déçus !

Osons lever les voiles sur ce qui n'est pas, qui n'est que leurre du cœur pour entasser les pleurs !

Quiconque nous aime ou nous parle, nous venons lui tenir compagnie en son âme. Oui, nous sommes toujours unis. Le voile de la mort n'est que le linceul du corps. Chassez au loin troubles et mensonges et retrouvez l'acuité de l'âme de se savoir aimée toujours et toujours accompagnée des proches qui ont été rappelés.

Qui connaît les desseins de Dieu ? Qui a mesuré en Lui la fontaine d'Eau vive ?

Regard posé vers l'intérieur, laissez-vous déposer, bercer sur la jetée de la paupière. Avec vous, nous - les trépassés que nous sommes devenus - accordons les cordes des pianos pour ensemençer le futur chant de l'amour qui constamment lève haut la flamme du souvenir rieur, du souvenir flambeur¹ !

Accordons nos sons d'amour dans la grande vasque de nos vies continuellement entrelacées. Marchons droit sur le sentier abrupt qui toujours déploie l'horizon et nous le découvre au sommet du rayonnement des âmes retrouvées.

Exultons de joie, tous nous sommes des sauvés, des irradiés de l'Amour !

Aux portes du parloir, j'ai déposé ma voix pour que dans le silence, le cri du cœur jaillisse plus vif encore et fasse trembler les murs de l'impossible douleur qui à vif saigne les entrailles. Ô vous tous qui souffrez de nous avoir perdus et qui ne voulez plus quitter le voile de l'absence, déchirez, ô déchirez vos oripeaux de désespoir, arrachez vos cœurs à la damnation aveuglée qui les enlise, chantez le chant des transportés et non celui des déportés ! Tout autour de vous nous volons et faisons des farandoles pour expulser vos terreurs. Écoutez le vent à la voile qui chante la nouvelle demeure. Celui, celle qui vous a quittés reste plus que jamais présent à vos côtés !

Souriez, vous êtes filmés² ! Ensemble, adoptons la voie du parler en langage des signes. C'est vous qui êtes sur le chemin des trappeurs, veillez la piste, elle vous éveillera ! Jouons ensemble, nous sommes tous des pisteurs, à vous de nous dépister ! Qui sera le plus vivant des deux, vous ou nous ?

Déjà nous sommes gagnants puisque vivants pour vous qui nous croyez perdus, disparus. Chassez vos nuages, la brume qui vous entoure est comme le brouillard en mer qui vous cache les flots des vagues et les reflets de la lune. Regardez l'invisible dans le visible et vous verrez nos signes...

Et laissons les jeux de l'enfance nous submerger tout entiers ; il faut bien aussi laisser le rêve exister et que dans nos rêves se rejoigne la vérité qui vous dira bien en face : non, tu ne rêves pas, vivants et vivant, nous gravons vos chemins de pistes.

Regardez nos empreintes souvent discrètes, elles peuvent se révéler plus que concrètes ! À colin-maillard il faut laisser aller le passé qui, dans le présent et l'avenir, trouve toujours matière dans la continuité du non-temps qui nous habite et habite vos demeures.

K 18 01 30

Maman, ô maman, pourquoi me refuses-tu ? Pourquoi caches-tu ton regard à ma voix ? J'ai soif de toi toujours. Ne te disperse pas dans ton trouble ; tu ne fais que reculer et je te demande, nous te demandons d'avancer. Pourquoi ne crois-tu pas en mes mots ; pourquoi refuses-tu la réalité de nos vies d'ici ? Séparées, oui, nos vies le sont... mais elles le sont pour vous. Nous, nous continuons notre chemin

1) Au sens de flamboyant.

2) Katia prononce ces mots avec beaucoup de sourires, de légèreté, d'envol.

dans la claire vision ; mais si tu ne veux pas l'entendre, qui t'ouvrira le regard du cœur ?

Je suis partie, c'était mon heure ; moi aussi l'ai voulu ainsi... qui sait seulement ? De rancœur, de doute vous ne devez pas avoir ni toi, ni papa. Vous devez sublimer vos cœurs vers le Haut et ne plus avancer tête basse et cœur en berne. Même caché, cela nous le voyons ; vous ne pouvez nous mentir ni vous soustraire à nos regards qui vous voient, vous sentent et vous ressentent. Vos douleurs, vos joies se répercutent en nous puisque comme je l'ai déjà dit, tout est vibration. C'est pourquoi, semez de l'amour, cultivez l'amour, engrangez l'amour, donnez de l'amour. Faites de l'amour votre Ciel d'azur, alors nous nous rejoindrons en un même continent dans l'envol de nos âmes qui, entre elles, se bercent, se rejoignent, dansent et virevoltent en farandoles.

De vous, ô mes parents aimés, j'attends le cœur ouvert à ma présence et non le cœur en deuil sur l'étagère dont on a fermé les portes pour ne pas violer le secret de la mort, si jalousement gardé et si effroyablement mensonger. Si vous saviez, si vous vouliez bien entendre...

Ô, je vous aime ! Ne me laissez pas sur le coin de l'établi. Ces mots sont les miens. Pourquoi vous abreuver de doutes ? La souffrance n'est-elle pas suffisante déjà ? Faut-il encore souffrir inutilement et pour expier quoi ? Expié le manquer de foi, oui.

Pourquoi transformer ce qui est vrai en faux et inversement ? Pourquoi tendre les cordes du cœur à l'hallali de la souffrance inutile ? Oui, il est des souffrances inutiles et celle-ci en fait partie, tout du moins pour une partie ! Quelle maman ne se réjouirait-elle pas d'avoir des nouvelles de son enfant ? Quand il n'y a ni tromperie, ni aveuglement, pourquoi alors mettre un voile sur la permission offerte et ne pas se réjouir de l'invitation ?

Oui, mon caractère est toujours fougueux et ma passion, si elle s'est assagie, ne s'assagit pas lorsqu'il s'agit de défendre la vie qu'en Père nous recevons tous et dans une Éternité de vie. Cela vous paraît long, insupportable ? Mais si vous voyiez la vie d'ici, dans sa dimension extraordinaire pour vous de connaissance, d'apprentissage et de foisonnement d'amour, alors vous seriez comme nous transportés de joie et transformés en joie !

Si la terre est pesante, le Ciel est apesanteur. Si l'apprentissage est corvée, il est ici comme le levain qui agrandit nos cœurs. Si la tristesse est poids, ici elle n'existe pas car, bien que nous ressentions vos états de vie, nous ne pouvons être tristes. L'Amour nous régénère toujours. La joie habite en nos cœurs et mon cœur est devenu un hymne à la joie pour vous crier haut et fort du haut de mon Ciel d'ici que je vous aime à en déchirer tous les voiles qui nous séparent, mais qui ne sont que voiles !

Ô maman, ô papa ! Mettez les voiles en vos cœurs et venez naviguer avec moi dans mon voilier. Oui, je serai à la barre, cachée derrière les nuages... Mais si vous laissez s'épanouir le levain en vos cœurs, alors nous naviguerons ensemble sans ternir la joie. Un jour viendra et vous saurez que tout ce que je vous disais était vérité. Ne manquez pas le prochain passage du bateau qui vous fera traverser la rive pour aller sur l'autre berge. De passage en passage, nos regards finiront bien par se croiser. Je voudrais tellement que vous croyiez, sans peur, sans a priori, sans jugement, sans pourquoi.

Les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres et nous ne pouvons non plus les taire.

Permettez-moi de déposer mon cœur en le vôtre et mon âme sur le toit de vos demeures afin de les couvrir de ma présence continue.

Osez percer les nuages ! Osez braver les brouillards ! En arrière d'eux, nos présences vous inondent, tout comme le soleil en arrière du crachin ! Je vous aime !

Maman, quand nous jouerons de nouveau à la balle comme les baisers que font s'envoler les enfants, alors quel hymne de joie nos cœurs recouvreront !

J'ai peut-être été un peu ferme tout à l'heure mais mon amour pour toi est si grand, si fort pour toi qui m'aimes tant et que j'aime en retour ! En ton cœur je désire poser les larmes de mon cœur qui sont des fleurs tout épanouies au parfum délicat en même temps qu'enivrant. Ô oui, parce que l'amour est ivresse, les parfums le sont aussi !

Petite maman, grand est ton cœur. Ô garde-moi près de toi, moi qui t'habite toujours et qui te vois en chaque jour ! Sur la pierre dure des tombes, vos larmes d'amour sont des corolles de fleurs qui s'épanouissent au carrefour de nos cœurs unis pour l'Éternité. Que croyez-vous ?

K 18 02 06

Recherche le silence et chasse les pleurs. Le deuil est toujours douleur, mais le plus grand deuil, le plus terrible deuil, la plus grande souffrance de l'homme, c'est d'avoir endeuillé son âme par le refus de son Créateur.

K 18 04 02

La souffrance, je l'ai connue aussi. Ô, comme je voulais qu'elle se taise et disparaisse ! Et puis le Ciel s'est ouvert et je me suis retrouvée dans une dimension sans frontières, sans carcan d'un corps douloureux, mais je volais dans la béatitude.

J (le Seigneur) 18 04 06

Je suis un Dieu d'amour, de paix et de victoire, victoire sur la mort qui est un leurre. La mort est un passage, un sas vers la vie plus pleine de lumière et de force, vers Moi, en Moi qui toujours vous guide et vous accompagne. Tu le sais bien, toi à qui J'ai donné de l'entendre, que vos aimés sont toujours vivants et même plus vivants que jamais, qu'ils vous entourent et vous pressent de M'aimer, de Me glorifier. Marchez avec eux, c'est Moi qui vous donne pouvoir de les entendre, c'est Moi qui accompagne et qui guide et qui permets leurs pas vers vous !

K 18 05 30

«Ouvrez vos cœurs avant que ne meure en vous l'Étoile du matin³». Réveillez, éveillez vos âmes à ma présence bien réelle ! Nos chemins ne sont pas les vôtres si vous ne voulez nous entendre. De séparation, c'est vous qui la mettez et l'entretenez. J'ai porté mon témoignage et vous l'avez foulé aux pieds ; j'ai crié du haut de mon ciel et vous avez fermé vos demeures. Je vous ai montré le chemin du pardon mais vous n'avez pas voulu du don de mon amour. Ici, tout est lumière et pardon. Ici, le corps n'encombre pas l'âme. Ici, la lumière se fait dans les cœurs. Ici, l'âme est éblouie par la présence du Bien-Aimé. Oui, Christ est vivant ! Et je le crie haut et fort, entendez-le ! Ne chassez pas de faux démons et sachez mettre les diables où ils sont ! Mon âme, si près de vous, pleure sur vos fermetures. Toujours j'ai brûlé de passion, mais celle d'aujourd'hui que je vis est passion d'ouverture et

3) Citation du Christ extraite de Son message de la Pentecôte du 21 mai 2018.

non d'enfermement. Je brûle du désir de vous retrouver. Je brûle du désir de vous enlacer. Ma voix passera-t-elle les frontières de vos certitudes enlisantes et enlisées ? Pourquoi faut-il toujours confronter guerre et paix ? La guerre de vos cœurs est le miroir de vos erreurs. Baissez le voile en arrière, regardez l'horizon et, tout au bout du point lumineux qui l'habite, voyez ma présence aimante, vivante, qui cherche l'union. Je vous désire unis, tous unis.

K 18 06 22

De vos cœurs couleront le miel de nos vies dont nous vous parfumerons. Jamais nous ne vous avons oubliés et, en cœur de Père, nous avons suivi vos chemins. Ô, que de difficultés pour vous atteindre, vous qui, aux portes de l'oubli, fermez vos cœurs⁴ ! La douleur semée par ce qui vous semble abandon, injustice, est pour vous si intolérable que vous croyez plus en la mort qu'en la vie ! Mais celle-ci n'est qu'un masque hideux, figure de l'imposture du Démon qui insuffle en vous l'horreur et la souffrance si aiguë qu'elle en est insupportable.

Pauvres enfants que vous êtes, perdus dans l'effroi et la torpeur, que rien ne relève. Nos souffles sont si légers qu'ils ne vous atteignent pas, nos caresses vous sont si étrangères et nos présences invisibles. Sous la torture du marbre froid, vous laissez nos visages et nos voix. La chaleur du corps disparu, vous nous croyez à jamais disparus. Quelle souffrance pour vous et pour nous, souffrance qui bute contre le mur inviolable, semble-t-il, de la mort qui sépare et qui égare ! Mais nos cris lumineux traversent l'espace, énergie vivante qui vous accompagne en chaque instant. Bienheureux ceux qui sentent et perçoivent nos présences ! Et bienheureux plus encore ceux qui ouvrent leurs cœurs aux cordes de nos violoncelles qui psalmodient de leurs longues mélodies nos présences qui vous enlacent et que vous ne ressentez pas !

Ô, que de tendresse recevez-vous de nous, que de douces paroles nous entonnons à vos oreilles et que de baumes de douceur nous appliquons sur vos cœurs meurtris !

K 18 06 30

Nous ne sommes jamais désunis et de mort il n'y a pas, mais la mort est un passage vers la Lumière qui s'ouvre à notre corps spirituel. Nous laissons la terre pour prendre l'envol et cet envol-là est un envol d'amour. La froideur du corps, l'aspect de marbre, ô image insupportable pour vos cœurs douloureux, ne sont que des aspects du corps de chair qui retourne à la terre alors que notre esprit, que notre âme se tournent vers la Lumière et bouillonnent d'un élan de vie méconnue qui nous élance dans l'envol avec une fougue jusque-là inconnue. Ne pleurez pas sur le marbre, je vous en prie ; ne vous laissez pas piéger mais élevez vos âmes et, dans la profondeur des Cieux qui descendent vers vous, sachez que nous venons chercher l'union avec vous. Nous aimerions tant vous voir danser et psalmodier avec nous les chants de l'amour, qui jamais ne se taisent.

Ô mes parents d'amour, mes parents aimés, ouvrez vos cœurs à la vérité de nos présences, de ma présence près de vous. Mon cœur a hâte, hâte de vous entendre gémir vers nos sphères. Bondissez en avant ! Croyez en la résurrection ! Il n'y a pas de coupure, quelquefois un petit endormissement avant de nous éveiller dans les sphères de lumière. Ô, entendez nos voix qui crient ! Lâchez le marbre et la froideur de la stèle, elle est une tombe ouverte sur la mort qui n'existe pas, qui

4) Vous qui, pour ne plus souffrir, fermez vos cœurs en occultant le souvenir de nos vies.

n'est pas et qui n'est qu'une image de peur et d'angoisse du Satan qui se réjouit. Ne voulez-vous donc pas entendre le doux murmure de ma voix en vous, ne voulez-vous pas sentir le parfum de ma présence ? Il est difficile de déverrouiller les portes solidement fermées, mais je sais qu'un jour tout vous surprendra et alors vous vous laisserez glisser dans la grande vague du possible qui rafraîchira et reverdira vos cœurs blessés, trop douloureux d'attente et de désespoir. Ô, comme il sera beau ce jour-là qui entendra retentir toutes les cloches du silence de Dieu en l'apothéose de Son Amour !

Nos cœur ouverts sur les vôtres saignent de vos aveuglements. Le voile qui recouvre la terre depuis l'enfermement de la faute originelle vous coupe de nous, puisque l'âme qui se ferme et s'enferme est comme atteinte de cécité.

Mais un temps viendra où tout reverdira. Mon cœur déposé au fond des vôtres, laissez-le battre encore et encore en oubliant l'absence qui n'est qu'un leurre. Gardez souvenir des jours heureux qui se poursuivront ici ensemble, soyez-en certains et prenez de moi tout l'amour que je peux vous donner encore et que je ne cesse de faire pleuvoir sur vous, moi qui vous demande pardon pour toutes mes cécités.

Laissez-moi vous dire que je vous aime et vous aime encore et toujours et que l'amour jamais ne meurt mais qu'il grandit, s'épanouit et se fortifie au cœur du Soleil de Dieu et engrange pour vous les jours de fête à venir puisque rien ne s'arrête jamais. Dans l'encensoir de Son Cœur, laissez vos âmes être bercées et laissez-vous inonder dans la puissance et la grandeur de Son Amour plus brûlant que mille soleils.

Soyez certains que nous nous retrouverons et, à cet instant-là, vous connaîtrez la réjouissance et le bonheur de la vraie Vie en Dieu. Soyez dans la joie, je vous en prie, soyez dans la joie comme nous le sommes ici et ne laissez jamais désespérance envahir vos cœurs. Le bientôt vient qui verra s'enflammer vos âmes au Soleil de Dieu.

K 18 07 19

Christ n'a-t-il pas dit : «Celui qui croit en moi a la vie éternelle»⁵ ? Qui croira verra et pourtant cela va même plus loin, car celui qui ne croit pas voit, lors de son trépas, l'autre côté et il en est bien subjugué. L'esprit, l'âme poursuivent leur chemin et le nouveau corps est envol, il est légèreté.

Prenez le pain qui vous est tendu. Ne jetez pas nos paroles au feu de vos doutes, ne les laissez pas moisir dans les couloirs de vos incertitudes, ne fermez pas les portes à l'Amour qui frappe et frappe encore, car l'Amour n'a de cesse d'être entendu pour vous enlacer et vous aimer plus encore. Ne vous laissez pas mettre la bride comme on le fait aux chevaux pour les diriger là où ils ne voudraient pas aller, vous êtes des hommes libres, des enfants de Dieu ! Ne fermez pas l'oreille à nos appels, ne serrez pas vos poings en signe de refus, ne fermez pas vos regards à nos présences. Ne laissez pas vos cœurs saigner ni vos yeux être des fontaines de larmes. Nous ne pouvons vous voir ainsi vous détruire dans le déni et le désespoir. Nous sommes là, à vos côtés, vivants, vivants et nous venons vous libérer des entraves auxquelles vous êtes enchaînés. Nous venons briser la chaîne qui nous sépare et qui forme voile. Accepterez-vous enfin de vous départir de vos certitudes de mort et d'enlèvement ? Vous laisserez-vous déposséder de vos illusions qui vous enferment et vous détruisent ?

5) Cf. [Jn 6, 47]

La mort n'est qu'un passage, un pont entre deux rives pour aller vers l'essence de nos vies. Nous gravissons la montagne et, du haut de la cime, nous continuons d'être à vos côtés, de vous accompagner, de vous parler et de vous aimer. Allez-vous enfin tourner la page de vos certitudes erronées, effroyablement douloureuses ? Les démons se réjouissent de vous voir ainsi vous tourmenter. Ne les laissez pas gagner la partie, surmontez votre douleur, maîtrisez l'absence, elle n'a qu'un temps et elle n'est pas en plénitude puisque nous sommes toujours à vos côtés, invisibles et cependant si présents. Nous avons besoin de vous comme vous avez besoin de nous. Sachez-le, le fil n'est jamais rompu ni coupé. Gardez en vos cœurs nos demeures, nous gardons les vôtres en nos contrées de lumière. L'entendez-vous, l'entendrez-vous ? «J'ai soif» a dit le Christ en Son agonie, nous gardons ce même cri lorsque vous vous détachez de nous en votre désespoir de nous croire morts à tout jamais. Vivez, mes aimés, souriez-moi dans vos cœurs, mes parents tant chéris ! J'ai besoin toujours de sentir votre source d'amour et d'en être abreuvée, je suis votre enfant, unie, à vos côtés.

K 18 07 21

La mort est envol, mes aimés, la mort tant redoutée est suprême naissance, la mort est l'apothéose de l'esprit libéré du poids de la chair.

K 18 07 24

Ne cherchez pas querelle, ni d'amertume habillez la douleur. La douleur n'a plus d'espace, la souffrance n'est plus de mise. A la remise jetez les vieux vêtements puisque le nouveau, avec moi, vous attend ! Qu'attendez-vous ? Sautez la barricade ! Les pensées anciennes n'ont plus cours dans le nouveau. La charrue a tracé ses sillons, ensemencez-les de nos présences et ne fermez plus les volets à la lumière qui vient et qui descend. Du parachute prenez la voile et jetez-vous en chute libre dans l'amour qui vous attend : votre fille jamais partie.

K 18 07 29

L'amour toujours demeure. L'absence est un leurre, mais pour vos yeux de chair habitués à regarder la matière, il est difficile d'être privé de la vue de l'aimé échappé ; je dis échappé et non parti car il a fait la plus belle envolée vers la Lumière et il devient le timonier de ses propres vagues d'amour dans l'Amour infini. Tout est si différent subitement ! Le poids de la matière déposé, l'être est allégé en une fraction de seconde. L'instantanéité brutale est envol immédiat ; l'espace-temps n'est plus le même mais vos présences nous sont toujours aussi chères. L'amour palpable cependant reste dans cette présence invisible qui persiste et que vous pouvez ou non ressentir. C'est une joie pour nous de vous savoir toujours là, mais nos cris souvent, trop souvent, ne sont plus entendus. Nos présences, pourtant réelles, vous ne les voyez plus et cependant c'est dans le silence des cœurs qu'elles sont les plus manifestes, les plus fortes. Vous vivez le désarroi alors que nous naviguons dans l'allégresse, que nous flottons autour de vous et que nous voyons avec l'essence de l'âme. Ô, bienheureux souvenir que celui du départ ! Le cordon de la terre coupé, nous sommes en mille lieux à la fois, partout où l'amour des nôtres nous appelle.

K 18 11 07

La dalle du silence, ce sont vos oreilles fermées à nos présences. Et c'est pourtant dans le silence de vos âmes que vous entendrez le doux son de nos présences ef-

fleurir, oui, effleurer vos pensées. Nous ne savons pas déranger, nous ne voulons pas effrayer, mais nous pleurons doucement tout contre vos cœurs fermés. Jamais, jamais, ne le dirons-nous jamais assez, jamais nous ne sommes séparés !

Ne bâtissez pas la muraille du silence. Ne revêtez pas la marche silencieuse. Ne vous laissez pas piéger par la froideur du marbre. Au-delà, bien au-delà et bien au-dessus de la pierre dure et froide de vos tombes, nos cœurs règnent en maîtres et réchauffent en les vôtres le gel qui les enlise et vous fait croire le plus diabolique des mensonges, celui de la séparation que vous appelez mort et qui, pour la plupart d'entre vous, signifie fin. Non, ne vous laissez pas piéger ! Derrière le voile, nous avons toujours faim de vous, nous qui sommes des vivants ! Allez-vous enfin ouvrir vos oreilles et vos cœurs à nos appels incessants ? L'amour toujours est au rendez-vous et l'Amour est Lui qui nous unit ! Avez-vous compris ? Sursum corda !

A (l'Ange) 19 01 06

La vie en Dieu commence dès votre terre mais elle rayonne en Lui dès la rive passée⁶. Vivez en enfants de lumière, c'est-à-dire en enfants de l'Amour, en portant semence chaque jour et toujours vous ouvrirez la fenêtre sur l'infini de l'Amour.

J 19 01 13

Ayez foi, de mort il n'y a pas, mais vous vivrez ensemble au Ciel avec Moi, dans les demeures réservées pour vous.

Sachez-le, la vie est une et indivisible, elle n'a pas de fin et pour l'Éternité vos âmes sont créées puisqu'elles sont nées de Dieu, votre Père, qui est Éternel. La chair appartient à la chair et l'âme poursuit le chemin.

J 19 01 20

Ô, comme la ténèbre est lourde dans vos vies, comme il fait froid et sombre dans vos demeures sans Moi ! Qui peut tenir ? Qui peut vivre ainsi ? Personne. La mort, Mes enfants, la mort de l'âme vous guette. Vos prairies sont desséchées, le cours d'eau qui traversait vos cités n'est plus qu'un mince filet qui ne peut même plus vous abreuver.

J 19 03 24

De mort il n'en est qu'une et c'est l'orgueil qui en est l'instigateur ; oh, combien celui-ci est le fossoyeur de vos âmes et leur chute est fracassante !

K 19 06 10

La mort ? C'est un paysage luxuriant, parce que la mort telle que vous la vivez n'est pas la mort !

Nous, les défunts, comme vous nous appelez, sommes appelés vers la Lumière et nous entrons dans un Royaume d'amour.

Quitter la terre n'est pas une tristesse mais un envol, une libération. Nous sommes comme des libellules au soleil de Dieu qui rayonnons la joie du Ciel et qui cherchons à vous la communiquer et à vous la partager. Mais vous, au lieu d'ouvrir vos cœurs à nos présences réelles, vous les fermez.

6) Après le passage de la mort.

K 19 07 14

Celui qui dort en terre est en Ciel la semence qui a germé pour une autre demeure.

[...] Non, ne pleurez pas sur la terre, notre corps enseveli est précurseur de notre vie au Ciel. Dieu veille la semence enfouie et la porte en Sa Lumière. Rien ne disparaît. Seul le regard de l'âme a pouvoir d'assister à la résurrection.

K 19 07 21

De séparation, il n'y a pas ! Elle est un leurre et qui dit leurre dit également tromperie. Il n'y a que le menteur qui leurre.

K 19 08 10

« Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? »⁷. « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père »⁸. Homme de la terre, dans quelle demeure habites-tu ? Sous quels lieux demeures-tu ? Plus vastes que mille océans sont les demeures du Très-Haut. Tu dois toujours passer une porte pour entrer dans un autre lieu et il t'appartient de trouver les clés pour parvenir en la Demeure. Qui est vivant ? Le vivant, c'est Lui. Si tu Le suis, tu auras la vie en abondance ; Lui l'a dit et qu'est la vie si ce n'est Lui ? Il t'a donné les clés et avec elles la clé du Royaume.

K 19 09 02

Cessez d'annoncer des décès, mais annoncez des envols et vos cœurs et vos âmes voleront et s'envoleront vers l'aimé(e) non disparu(e) mais ressuscité(e) !

Osez chanter la Gloire, osez vibrer de joie ! La dépouille mortelle n'est que chair alors que l'esprit vole et s'envole et virevolte vers les Hauteurs.

K 19 09 10

Il n'y a pas de brisure ni de rupture chez les bien-aimés, mais un coup d'éclat en la lumière des cœurs puisque l'amour vole aux éclats en le cœur de ceux qui s'aiment pour l'Éternité⁹.

Je l'ai dit, je le redis, le voile n'est qu'un leurre, miasme fantomatique pour effrayer les plus fragiles et appesantir le cœur de l'homme. Mais sachez-le, l'amour est éclat, l'amour est lumière, l'amour est flamboyant et il brûle tous les tabous de la séparation.

K 19 12 04

Ne nous laissez pas pleurer ni désespérer de vos demeures dans lesquelles vous installez l'oubli parce que votre foi est morte. Vous avez pourtant entendu les promesses du Christ, vous avez entendu Ses révélations sur l'au-delà de la mort terrestre. Et cependant, vous ne vous êtes pas encore éveillés, vous restez endormis, somnolents, vous vous laissez égarer, vous vous laissez balloter, malmener par les flots de l'oubli. Vous est-il plus facile de rester aveugles que d'ouvrir la pupille à la lumière du Soleil ? Est-il plus confortable pour vous de vous voiler la face et de survivre dans l'erreur plutôt que de vivre en vérité, pour la Vérité, dans la Vérité ? Cessez de vous mentir à vous-mêmes ! Tous, nous avons la même soif, le

7) Cf. [1 Cor 15, 55]

8) Cf. [Jn 14, 2]

9) À ne pas confondre avec « voler en éclats ». « Voler aux éclats » est une image destinée à montrer que l'amour explose en mille éclats de lumière qui rejoignent et unissent ceux qui s'aiment et sont provisoirement séparés.

même désir, la même joie : celle de nous retrouver un jour, par-delà nos espaces. Un jour, et ce jour viendra¹⁰, vous serez livrés à vous-mêmes et vous serez surpris de vos ignorances, de vos fermetures, de vos négations. Que de temps perdu dans l'ignorance et la volonté farouche du refus ! Mais là où nous sommes, il n'y a pas de temps.

La mort est éveil ! Le grand Veilleur, Lui, veille et Il éveille ! le grand Veilleur, c'est Lui !

K 19 12 05

Dieu rappelle à Lui ses enfants dispersés¹¹, te souvient-il de ce passage de la Bible ? L'appel est comme un aimant qui attire l'âme à s'unir avec Celui qui l'invite avec douceur et fermeté à prendre la route et à Le suivre. Vous, vous ne savez pas, mais votre ignorance est votre sauvegarde. Si vous aviez la conscience de toutes choses, vous seriez impardonnables et cependant, Père pardonne toujours, Il est le pardon même, gravé dans la pierre de vos cœurs !

L'âme est un sanctuaire. Osez crier le cœur à Cœur afin de l'éveiller à sa nouvelle demeure ! Guidez-la de vos prières ! Que pourra-t-elle répondre à la pluie de vos larmes qu'un long silence insupportable ? Écoutez en votre âme, à la fine pointe de l'étoile, le battement du goéland qui prend son envol vers de nouvelles terres et vous entendrez le bruissement de ses ailes se déployer avec force en criant l'Alléluia du ressuscité !

Vivez dès à présent en enfants de lumière, car la Lumière de Christ accompagne le chemin des hommes, de tout homme de bonne volonté. Ô mort, où es ta victoire ? Ô mort, où es ton aiguillon ?¹² Ne voyez-vous donc pas que ce que vous appelez mort c'est être, pour nous, conviés aux noces de Cana, là où l'eau insipide de la vie terrestre est remplacée par le vin de l'Amour débordant de prévenance envers tous ceux qui, d'un même pas, traversent ensemble le même canal pour découvrir la même lumière, l'astre irréel et cependant réel d'un Christ crucifié par amour et plus lumineux que le soleil ? À nous d'avancer vers cette Lumière inconnue et cependant connue dans l'intime de notre âme et que maintenant nous voyons. C'est vers l'union que nous marchons et d'un grand pas que nous pressons le pas des premiers instants.

Priez pour nous aider à prendre cet envol qui nous surprend et dont nous ne connaissons pas les sauts. Nous crions, nous appelons, mais vous ne nous entendez pas ! De là vient l'effroi que vos prières peuvent apaiser parce qu'à la prière de l'homme, le Christ descend et, en nos demeures, Il porte le réconfort et l'apaisement.

Priez, priez ! Que votre prière soit constante et comme un cri qui déchire les Cieux, car ici elle devient notes de harpes et de cithares qui réjouissent nos cœurs et nos âmes et nous guident sur le chemin de l'ascension. Nous, nous sommes unis avec vous, mais vous, vous êtes séparés de nous et voilà pourquoi notre effroi. Dans cette infinie solitude de l'instant, c'est l'inconnu qui prime et vos prières, vos pensées d'amour sont un baume qui nous entoure et nous protège. Nous avons besoin de vos prières ! L'inconnu peut troubler l'âme qui n'a pas voulu entendre les appels du Très-Haut. Mais au grand jour, inconnu de chacun,

10) Le jour de notre mort.

11) Cf. [Is 43, 5] «Ne crains pas, car je suis avec toi, du levant je vais faire revenir ta race et du couchant je te rassemblerai.»

12) Cf. [Cor. 15, 55]

des noces de la mort, ce sont les noces de Cana et le banquet de l'Amour est plus que luxuriant !

Sachez-le, le petit homme de la terre, lui qui n'a pas eu le temps de changer de vêtement, se retrouve avec ses guenilles aux plus belles Noces qu'il n'a jamais eu l'occasion de voir et il pleure. Ô oui, il pleure des torrents de larmes d'avoir vécu sur la terre dans les noces de l'oubli ! Priez, ô priez pour nous ! Ainsi, c'est avec le bâton de l'encens de vos prières que nous rejoindrons la table nuptiale et nous recevrons alors le vêtement nouveau du nouveau-né en la Lumière du Très-Haut Sauveur. Soyez encore nos guides et nos accompagnateurs, le temps de la marche vers l'envol !